

6 Avril 2011

Parc floral de Vincennes



Le fond de l'air était frais en cette matinée de début avril. Ce qui en a découragé certains. Ainsi Christine s'est-elle trouvée seule pour faire le pique-nique. Ce n'est qu'en début d'après-midi que les autres ; Pierre, Stéphanie, Raymond et Jacqueline, Sylviane et Jean-Claude, et Guy la rejoignirent au café des Magnolias. Une petite pause pour expliquer que l'entrée Nymphéas et des Pyramides c'est le même lieu, un verre d'eau, et en route pour la visite.

Auparavant petit rappel historique : Au XIX^e siècle, le bois de Vincennes est un terrain d'entraînement militaire. Napoléon III le cède en 1860 à la ville de Paris pour qu'il soit transformé en parc symétrique du bois de Boulogne.

À la fin des années 1960 et à l'occasion des Troisièmes Florales Internationales, le parc est créé sur les anciens terrains militaires désaffectés de La Cartoucherie et de la Pyramide. La conception et la réalisation du Parc furent confiées à l'architecte paysagiste Daniel Collin.

Seule la pinède existante et ses pins de Corse fut conservée. Il sera inauguré en 1969. Avec ses 31 hectares, ce sera le plus grand espace vert créé à Paris depuis la fin du Second Empire.

L'architecture est de style japonais avec des pavillons, dédiés à des cultures différentes, reliés par des allées ombragées.

Nos premiers pas nous mènent vers la collection des Iris : le parc en compte 650 différents. Hélas à part leurs noms évocateurs nous ne pouvons admirer les fleurs il est encore trop tôt, mais il y a quelques tulipes pour donner un peu de couleur au sol de rocailles.



Passage aux pavillons des Bonzaïs





Nous descendons ensuite vers le miroir d'eau avec sa fontaine monumentale de François Stahly.



Nous continuons vers la vallée des fleurs en nous accordant une petite halte reposante.



Pas question de voir les papillons car le pavillon est fermé. Nous terminons par la pinède et sa végétation d'azalées, de rhododendrons et de camélias



Au passage il est possible d'admirer les œuvres, qui à l'époque, étaient celles de jeunes artistes ou de plasticiens plus confirmés .